

conju aison

le journal d'homonyme

édito

Adieu 2006, bienvenue à l'année 2007

Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter à toutes et tous mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Je souhaite à chacun d'entre vous joie, réussite, amour, santé et bonheur. Je souhaite également à toutes les personnes LGBT que l'année 2007 nous apporte Mariage, Homoparentalité, et plus généralement acceptation de l'ensemble de nos revendications dans notre République. Pour y arriver, il ne faut pas relâcher nos efforts et nous rassembler. Pour Homonyme, 2007 commencera sous le signe du renouveau et du changement.

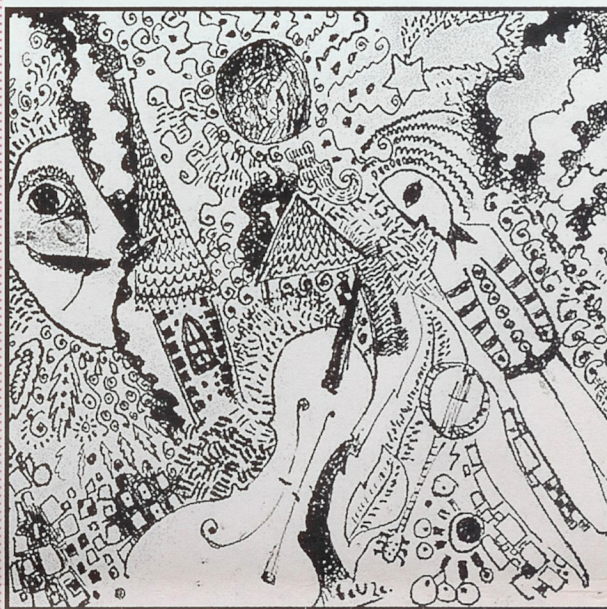
Nouvelle année, nouveau logo... Homonyme change de look et d'image en se dotant d'un nouveau logo, que vous pourrez découvrir au fil de ces pages. Plus professionnel, plus sérieux, il est aussi le reflet d'une évolution des modes de communication de notre association. Souhaitons-lui longue vie, et bons et loyaux services pour les années à venir.

Nouvelle année, nouveau site Internet... Dans la continuité des changements entamés voici un an avec l'aide précieuse de Patrick, voici venir un nouveau site pour Homonyme. Il sera un lien direct et constant que nous entretiendrons avec nos membres, sympathisants et amis. N'hésitez pas à le découvrir et à le parcourir, et à nous faire savoir vos commentaires.

Nouvelle année, nouveau festival... En 2005, je vous parlais d'un renouveau pour le festival "Cinéma et Homosexualité". En 2006, je vous parlais d'un professionnalisme enfin atteint avec sa 12e Édition. En 2007, je vous annonce la naissance prochaine d'un nouveau venu sur la scène culturelle locale : le festival "Les Diagonales Culturelles". Retrouvez-le du 17 au 31 mars prochain, aux côtés d'Homonyme qui l'organise. N'hésitez pas à nous rejoindre, pour aider les bénévoles de l'association à sa réussite !

Pour conclure, je vous souhaite une fois de plus à toutes et tous une bonne et heureuse année 2007. Qu'elle soit porteuse pour nous de grandes réussites. En avant vers la 5e Marche des Fiertés LGBT de Lorraine à Nancy le 2 juin ! Bonne lecture à toutes et tous et à bientôt à Homonyme.

Kristof Arroyo,
Président



sommaire

▼ Édito	1
▼ Participe présent	2
• Jean-Pierre Humblot	2
▼ Apostrophe	6
• www.homonyme.org	6
▼ Safe service	4
• Exclusivement actif	4
▼ La guerre des roses	6
• Coming-out	6
▼ Apostrophe	7
• Cercle fermé : Homophobie	7
▼ Récré à deux	8
• Jeune et responsable	8
▼ Entre-elles	9
• MELL'odid woman	9
▼ De vous à nous	10
• Courrier des lecteurs	10
• Papyrus...	10
▼ Agenda	11
▼ Bonnes adresses	12

Samedi 17 février : soirée dansante au Hublot



C A

Le mot de la rédaction

participe présent

Nous voici au premier numéro de Conjugaison de l'année 2007, année qui sera riche en événements culturels et militants : un nouveau festival intégralement remanié, du nom jusqu'au contenu, un Sidaction encore plus ambitieux que l'an passé, une marche des fiertés à Nancy...

En 2007, nous aurons encore plus besoin de vous à nos côtés. Vous pouvez nous communiquer vos idées via le courrier des lecteurs, le nouveau site Internet, les réunions hebdomadaires. C'est en se dépassant tous, en travaillant ensemble, que nous changerons les mentalités.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter mes vœux les meilleurs à toutes et tous. Bonne lecture.

Maryline S.

Résumé du Conseil d'Administration Ordinaire du 13/12/2006

- Validation du compte rendu du CAO du 8/11/2006 et des nouveaux(lles) adhérent(e)s ;
- Bilan financier de la soirée du 02-12-2006 et point financier ;
- Présentation du Budget 2006-2007 ;
- Présentation et validation du nouveau concept du festival culturel ;
- Ratification de la réorganisation du Comité de Pilotage du festival 2007 ;
- Présentation et validation du nouveau site Internet ;
- Présentation et validation du projet de nouveau logo d'Homonyme, modalités de mise en place ;
- Projets et requêtes des Commissions et Groupes ;
- Questions et validations diverses.

**Prochain Conseil
d'Administration : mercredi
17 janvier à 20h.**

Laurence R.

Jean-Pierre Humblot, sa mort ne sera pas une affaire classée...

C'est en décembre que l'information nous est parvenue. Après une instruction de près de 3 ans, l'affaire du meurtre de Jean-Pierre Humblot sera présentée au tribunal courant avril 2007.

Petit rappel des faits : c'est dans la nuit du premier août 2003 que Jean-Pierre Humblot, dit Jeannot, a perdu la vie des suites d'une agression à caractère homophobe. En effet, cette nuit-là, deux jeunes passent près de lui en scooter au lieu dit du "canal", face à l'ancien site d'Alstom, et le poussent violemment à l'eau. Ne sachant pas nager et ayant une forte phobie de l'eau, il mourut d'une crise cardiaque avant même d'atteindre l'eau, comme le confirmera son autopsie. Commence alors une longue enquête, et pour ses proches, dont sa soeur Madame Simone Monvoisin, partie civile dans l'affaire, une attente interminable d'un procès qui tarde à venir. Cette affaire à caractère homophobe s'inscrit dans une longue liste d'actes du même acabit que connus la France entre 2003 et 2004. Ce sont ces agressions qui pousseront le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin à céder face aux associations LGBT et à instaurer, à l'appel du Président de la République Française, Monsieur Jacques Chirac, la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité des chances), tout en faisant de l'orientation sexuelle l'un des caractères reconnus de discrimination.

À Nancy, l'enquête dévoilera en fait l'horreur de l'existence d'une bande organisée de "casseurs de PD", comme nous aurions l'habitude de le dire, qui traquait et agressait sans remord. Entre le printemps 2003 et cette nuit tragique du premier août, ce n'est pas loin d'une quinzaine d'agressions envers des personnes homosexuelles, ou supposées homosexuelles selon les critères des agresseurs, comme les prévenus l'ont eux-mêmes décrit lors de leurs auditions auprès de la police.

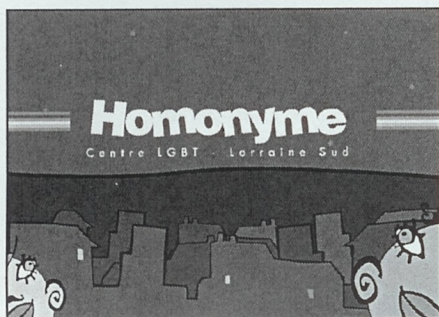
Cette affaire nous rappelle ô combien nos associations ont un rôle important à jouer au niveau local, que les associations nationales ne pourront jamais jouer. Nous devons apporter aide et assistance aux victimes, les écouter, les conseiller et les accompagner dans ces moments tragiques. Par ailleurs, nous nous devons de militer et de marquer l'éducation populaire, pour que de tels actes ne se reproduisent jamais et soient bannis de notre société. C'est pour cela que l'association Homonyme, aux côtés de la Ville de Nancy et du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, organise chaque année depuis 2003 une commémoration du triste anniversaire de la mort de Jean-Pierre Humblot. Pour que personne ne l'oublie jamais, pour rappeler aux plus jeunes que violence et discrimination n'ont pas droit de cité dans notre démocratie.

Chacune et chacun d'entre nous sera, dans les mois à venir, confronté à un choix : celui de suivre ou non l'association Homonyme dans sa lutte contre les discriminations, et pour la reconnaissance des droits des personnes lesbiennes, gays, bis et trans. En avril 2007, Homonyme sera présente au procès Humblot, et nous aurons besoin de vous tous à nos côtés !

L'homophobie tue, mobilisons-nous !

Kristof A.

Il est minuit. Le nouveau site d'Homonyme apparaît sur la toile. Après deux mois de recherche, d'écriture, de programmation, l'association se voit dotée d'un nouveau site Internet plus actuel, à la fois simplifié mais aussi plus abordable, comprenant des informations mieux structurées pour une navigation plus facile.



L'accueil

À l'affichage de la page d'accueil, le ton est donné. Une animation présente un décor urbain avec ses fenêtres jaunes et roses sur un fond de ciel d'étoiles roses scintillantes. Sur un fond musical dynamique le logo se construit, surplombant les chaumières et veillant dessus. Des personnages stylisés apparaissent aux coins de l'écran.

Le portail

Le clic suivant nous amène sur le portail. Cette page se veut le reflet de l'actualité homonymienne. L'édito du président relaie le message mensuel adressé aux adhérents, mais exprime aussi la tendance, les souhaits, l'action à mener, à approfondir. Trois pavés colorés annoncent les événements à ne pas manquer, tels soirées à thème, sorties conviviales, adhésion à l'association, informations importantes du moment...

Se repérer

Dans la partie supérieure, le menu de navigation propose les différentes entrées du site. Chacune est précédée d'une pastille colorée, qui reprend la couleur de fond du chapitre concerné.

Un sous-menu détaillé s'affiche à gauche dans la rubrique choisie.

- Une première partie présente Homonyme, son historique, les associations qui sont hébergées dans son local, les commissions,

les contacts ainsi qu'un plan d'accès au local.

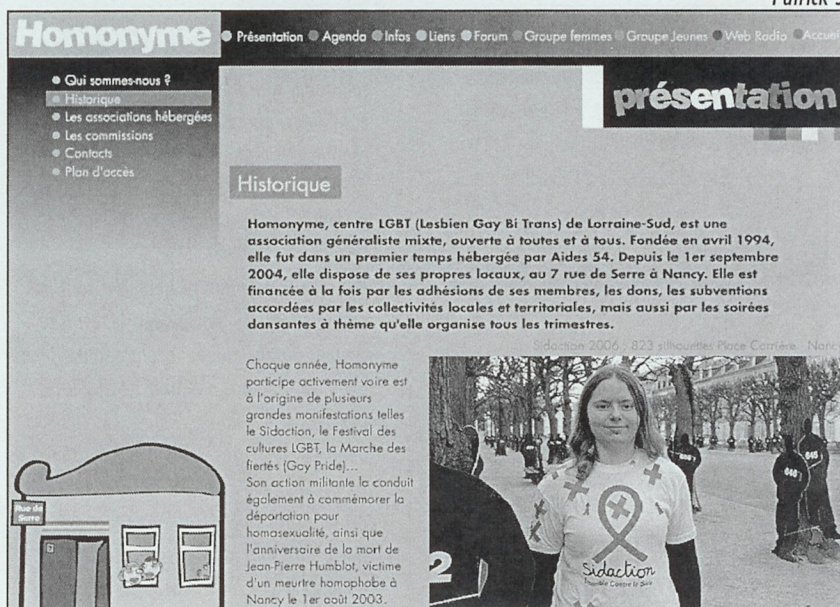
- Une page "Agenda" donne une vue d'ensemble de la programmation mensuelle des soirées, rencontres conviviales, réunions d'informations... Les grands rendez-vous annuels y figurent, pour que chacun puisse s'y préparer, mémoriser les échéances, afin de prendre part à l'élaboration des manifestations, ou simplement compléter son agenda personnel.
- Une rubrique "Infos" relate les différents supports de communications tels le journal "Conjugaison" (les anciens numéros peuvent être téléchargés au format PDF), les campagnes de communication, les communiqués de presse, un avant-goût de la bibliothèque avec ses modalités de prêt, les archives...
- La section "Liens" liste les principaux sites Internet des différentes associations LGBT régionales et nationales, les partenaires, les médias, les blogs amis...
- Un nouveau "Forum", espace de discussions, vous propose d'apporter vos contributions. Inscrivez-vous pour pouvoir

vous y exprimer.

- Le "Groupe femmes" et le "Groupe jeunes" ont chacun une rubrique spécialement conçue, qui leur permet de communiquer sur leurs activités propres (horaires des permanences, sorties spécifiques au groupe...).
- La partie "Web Radio" annonce la création de la radio qu'Homonyme lancera début mars. Elle sera diffusée sur Internet via le site. Les émissions pourront également être écoutées en différé par PodCast. Nous rappelons qu'un groupe de travail est en train de se constituer. Celui-ci réfléchit à la fois à la programmation, aux émissions, aux contenus. Si vous vous sentez l'âme d'un animateur en herbe, d'un chroniqueur, ou tout simplement si vous avez envie de participer à la création d'un média, rejoignez-nous. Toute contribution sera la bienvenue.

Maintenant, à vous de cliquer ! Découvrez, parcourez, laissez vos commentaires sur le nouveau site Internet de l'association, afin d'améliorer ce support pour le rendre fidèle à vos attentes.

Patrick S.



Homonyme • Présentation • Agenda • Infos • Liens • Forum • Groupe femmes • Groupe Jeunes • Web Radio • Accueil

- Qui sommes-nous ?
- Historique
- Les associations hébergées
- Les commissions
- Contacts
- Plan d'accès

présentation

Historique

Homonyme, centre LGBT (Lesbien Gay Bi Trans) de Lorraine-Sud, est une association généraliste mixte, ouverte à toutes et à tous. Fondée en avril 1994, elle fut dans un premier temps hébergée par Aides 54. Depuis le 1er septembre 2004, elle dispose de ses propres locaux, au 7 rue de Serre à Nancy. Elle est financée à la fois par les adhésions de ses membres, les dons, les subventions accordées par les collectivités locales et territoriales, mais aussi par les soirées dansantes à thème qu'elle organise tous les trimestres.

Chaque année, Homonyme participe activement voire est à l'origine de plusieurs grandes manifestations telles le Sidaction, le Festival des cultures LGBT, la Marche des fiertés (Gay Pride)... Son action militante se conduit également à commémorer la déportation pour homosexualité, ainsi que l'anniversaire de la mort de Jean-Pierre Humblot, victime d'un meurtre homophobe à Nancy le 1er août 2003.

sidaction 2006 - 823 silhouettes - Place Corneille - Nancy

Exclusivement actif !

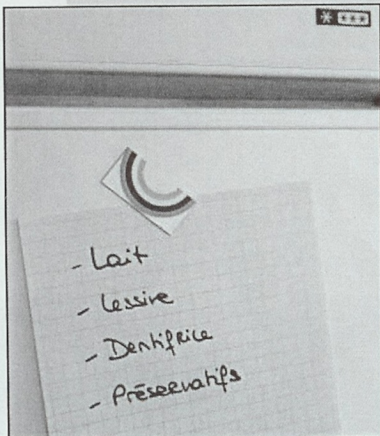
safe service

Pour commencer l'année 2007, il paraît opportun de poser les bases de la prévention contre les Infections Sexuellement Transmissibles. En France, le constat est on ne peut plus simple : malgré des moyens de communication de plus en plus aboutis et une connaissance croissante des maladies, les nouvelles contaminations pour le seul VIH ont augmenté de 15% entre 2003 et 2005. Quel est, dans ce cadre précis et à notre échelle, le rôle d'une Commission Prévention associative ?

Quelques faits

Toutes les Infections Sexuellement Transmissibles voient leurs chiffres de contaminations augmenter. Au premier rang apparaît bien évidemment le VIH, dont les chiffres généraux ont été cités plus haut. Mais dans son funeste sillage, la syphilis, les hépatites et les IST supposées mineures, parmi lesquelles herpès, blennorragies et chlamydioses entre autres, sont également en très nette recrudescence. Rien que pour la syphilis, le nombre de cas déclarés était passé d'une quarantaine en 2000 à environ 450 en 2003.

S'il a baissé depuis, à environ 300 en 2005, sa tendance est symptomatique d'un phénomène général : le relâchement vis-à-vis de la prévention est de mise. Le préservatif est moins utilisé, ce qui pousse les institutions à douter de l'impact de leurs campagnes de prévention. Hommes, femmes, hétérosexuels, homosexuels, personnes « sages » ou personnes à la vie supposée dissolue, aucune catégorie n'y échappe, malgré des degrés divers. Le message à relayer doit donc s'adresser à tout le monde, sans exception et sans aucune distinction sociale ou sexuelle entre autres. A notre échelle, plusieurs axes d'action sont à privilégier.



Rafraîchir les mémoires

Le premier point essentiel à soulever est le rappel des notions déjà évoquées par les campagnes de prévention passées, et qui tendent à sombrer dans l'oubli pour diverses raisons. La principale d'entre elles semble être le fait que l'on ne guérit toujours pas du sida. La très nette amélioration de l'espérance de vie des séropositifs au VIH, grâce notamment aux trithérapies depuis dix ans, a pu faire croire à un coup d'arrêt majeur à la progression de la pandémie. C'est oublier un peu vite que l'apparition du Sida conduit systématiquement à une mort prématurée. C'est oublier aussi les épreuves quotidiennes sous-tendues par une contamination à VIH. Il n'est pas inutile de rappeler que les traitements sont extrêmement lourds, ou encore que les contaminés sont victimes d'une exclusion sociale, et en particulier professionnelle, quasi-systématique. Quant à ceux qui le cacheraient, le poids du secret peut s'avérer être un terrible fardeau, en particulier pour ceux qui ont déjà eu à le subir pour camoufler leur identité sexuelle. Gestes quotidiens, vie intime, vie professionnelle, chaque élément est là pour rappeler en permanence à la personne qu'elle est « malade », différente.

Par ailleurs, syphilis et hépatites sont des maladies graves, parfois mortelles. Une syphilis diagnostiquée à retardement peut avoir eu le temps d'altérer les systèmes nerveux et cardio-vasculaire. Les cas très avancés sont rares, mais il serait stupide de les occulter. De leur côté, les hépatites affaiblissent considérablement les sujets, parfois jusqu'à la mort, ou peuvent engendrer des lésions précoces au

développement du cancer du foie, particulièrement meurtrier.

Les autres IST sont susceptibles de provoquer des handicaps lourds. Les infections à chlamydiae sont responsables de nombreux cas de stérilité féminine. L'herpès devient une maladie chronique, provoquant des lésions cutanées récurrentes et socialement repoussantes. En plus de la stérilité pour les deux sexes, la gonococcie engendre aussi des affections arthritiques chroniques. Il est bien évidemment impossible ici de lister les méfaits de toutes les IST, mais l'intérêt est de mettre en exergue qu'aucune d'entre elles n'est anodine, d'autant plus que leur action diffuse affaiblit suffisamment l'organisme humain pour le rendre très vulnérable à la contamination à VIH.

Evoqué un peu plus haut, le deuxième point vise le public concerné par les campagnes. Il est définitivement bon de souligner que personne n'est à l'abri d'une IST. Le sida n'est toujours pas une maladie masculine de pédés et de toxicos. Une preuve formelle ? Sur 6700 nouvelles contaminations à VIH en 2005, 64 % concernent des sujets hétérosexuels, parmi lesquels 57 % de femmes. Par ailleurs, il n'est pas nécessaire d'avoir une vie dissolue pour contracter une IST : le moindre rapport non protégé présente un risque, qui peut donc affecter une simple et louable mère de famille divorcée qui refait sa vie.

Dans ces rappels nécessaires, il faut enfin souligner que toutes les pratiques sexuelles sont potentiellement contaminantes. Microbes, virus, et parasites circulent dans les fluides corporels, sang, sperme, ou liquide séminal, que l'on retrouve dans

tous les actes : pénétration vaginale ou anale, fellation, cunnilingus... Si l'on considère que la pénétration anale passive et non protégée est la plus risquée, sous-estimer les autres risques serait une désinformation criminelle. En mode actif ou passif, le risque zéro n'existe pas sans protection adéquate.

Ne pas moraliser

Chacun doit pouvoir vivre sa vie comme il l'entend. C'est le message brut que l'on pourrait faire passer. Le discours préventif théorique ne peut évidemment pas imposer une conduite à tenir à une population. En effet, la diversité d'approche de la sexualité et de la vie en général est bien trop complexe à pénétrer et donc à unifier. Néanmoins, le rôle d'un pôle de prévention est d'encourager au maximum la cessation de prises de risques lors d'actes sexuels. Pour cela, il se doit de mettre à disposition de tous l'ensemble des informations à jour sur le sujet, et d'émettre un discours théorique rigoureux.

Ainsi, l'éternel débat houleux et polémique sur le bareback n'a pas lieu d'être ici. Il ne s'agit en aucun cas de tomber dans le manichéisme primaire bien/pas bien. En revanche, chaque individu doit savoir ce qu'il risque à le pratiquer, régulièrement ou non. Dans ce cadre, aucune pratique sexuelle, même marginale, ne doit être bannie des discours. Tout doit être abordé, y compris le fist-fucking et son cortège de portes ouvertes aux IST, ou encore la scatologie et ses risques de transmission de l'hépatite A par les matières fécales.

Le but ultime est que chacun ait toutes les cartes en main pour mener sa vie sexuelle selon sa conscience et son libre-arbitre. L'information dont disposent des pays comme le nôtre est une sorte de luxe, que ne peuvent se permettre tous les Etats du monde, en particulier en Afrique. Il ne faut en aucun cas qu'un sujet soit contaminé par ignorance du risque. Si par malheur il devait l'être, l'individu aura eu conscience de celui-ci, et l'aura pris à ses dépens. Face aux désirs et fantasmes individuels, parfois jugés discutables et malsains, la prévention, si pointue fusse-t-elle, ne pourra jamais tout régler.

Faire progresser la prévention

Malgré la technique, la science, ou les moyens financiers mis en œuvre, les politiques de prévention présentent encore de trop nombreuses lacunes. Avec ses moyens propres, certes limités, le rôle d'une Commission Prévention ou d'une association spécialisée est de mettre le doigt sur ces manques, afin d'avoir toujours une avancée notoire à revendiquer. Par la suite, le problème pourra être traité directement et à sa façon par la structure, ou porté à la connaissance de hauts pouvoirs publics qui auront la charge de s'en occuper dans les meilleurs délais.

Tout d'abord, il est facile d'observer une disparité sexuelle devant la prévention. En effet, le volet féminin en est une sorte de parent pauvre. Les distributions de matériel de prévention contre les IST sont relativement courantes, notamment au cours de manifestations LGBT, et il est plutôt rare voire impossible d'y trouver préservatifs féminins et digues dentaires. La conséquence est simple : beaucoup de filles et de femmes ignorent jusqu'à leur existence. Ce constat tient sans doute au fait que le risque de contamination est jugé mineur entre femmes. Mais c'est faire abstraction des risques même minimes de certains actes, et surtout de la sexualité féminine hétérosexuelle. L'homme peut en effet mettre un préservatif, mais s'il ne le supporte pas, sa partenaire se doit de connaître des alternatives. La digue dentaire est elle une protection efficace pour la pratique du cunnilingus, mais son prix et sa rareté en font une grande absente des stands de prévention, qui lui préfèrent la promotion d'un préservatif masculin découpé, ou un morceau de film alimentaire...

Le thème du dépistage soulève également plusieurs problématiques. La première d'entre elles est la grande méconnaissance des Centres de Dépistage Anonymes et Gratuits. Parfois dans le désarroi après une prise de risque volontaire ou non, l'individu ne sait à qui s'adresser, par honte et /ou ignorance, ce qui peut le pousser à retarder une consultation spécifique, jusqu'à l'occulter et vivre ensuite avec cette épée de Damoclès au-dessus de sa tête. En cas de nouvelle prise de risque, les conséquences peuvent rapidement être dramatiques. Le second axe

de revendication concerne le suivi psychologique des dépistés. Ceux-ci sont encore trop souvent livrés à eux-mêmes au moment de recevoir leurs résultats. Négatif ou positif, un diagnostic livré par courrier reste trop impersonnel pour canaliser l'émotion intense générée par un tel suspense morbide.

La question du coût de la prévention individuelle doit ensuite être abordée. Notre rôle est de promouvoir la distribution gratuite et la plus fréquente possible de kits prévention complets pour tous publics. Autrefois à un franc dans les années 1990, le préservatif masculin a vu son prix exploser à certains distributeurs ou dans le commerce. En outre, comme cité plus haut, la digue dentaire se trouve au prix fort, et uniquement dans certains sex-shops et magasins de matériel médical dentaire. Si les sommes en jeu paraissent dérisoires, un prix trop élevé est incontestablement un frein à la prévention pour les utilisateurs très réguliers, qui sont souvent des jeunes sans ressource particulière.

Il serait difficile ici d'être exhaustif sur les revendications à porter. D'autres questions sociales et juridiques complexes pourraient être abordées, notamment en matière de droits des séropositifs, mais il semblerait qu'il s'agisse du rôle d'une association spécialisée et bien ancrée.

La synthèse est simple. Notre rôle est de relayer un message citoyen visant à enrayer la progression de ces fléaux que sont les IST, et en particulier le Sida. Le relayer non seulement auprès du grand public, pour qu'il adopte les comportements les plus raisonnables possibles, mais aussi auprès des pouvoirs, pour qu'ils en fassent en enjeu d'intérêt général, en offrant à tous la meilleure et la moins chère protection possible, tout en stimulant la recherche scientifique. Si on ne peut, à notre niveau, régler ce problème global, chacun peut à sa façon apporter sa pierre à ce colossal édifice.

Jérémy B.

Pour plus d'infos

Sources : www.aides.org,
www.sida-info-service.org
Liens à venir sur le site d'Homonyme :
www.homonyme.org



safe service



Coming In et Coming Out...

Être homo, oui ! Le vivre, plus difficile ! Le dire, pourquoi pas ? Mais ne pas se précipiter et bien réfléchir avant d'agir, pour que son coming-out soit bien digéré !

Y a-t-il une formule pour réussir son coming-out ?

On le voudrait bien, mais il n'existe rien de scientifique. Donc il faut savoir composer à chaque fois.

Faut-il se lancer ou bien réfléchir ? Cela dépend en premier lieu de votre interlocuteur. En parler à sa mère sera sans doute plus dur que le dire à un copain. "S'entraîner" sur ses amis peut être un début.

Et ça sert à quoi ?

Cette étape succède généralement à nos multiples remises en question.

En somme, je m'accepte comme homo. Pourquoi les autres ne m'accepteraient-ils pas comme tel, et pourquoi ne le sauraient-ils pas ? D'abord ses amis, puis ses parents, et sa famille. Pour ce qui est des inconnus, pourquoi n'embrasserais-je pas mon ami(e) dans la rue ?

Faire son coming-out ...

On peut tenter d'appréhender les réactions des interlocuteurs à l'avance, afin d'avoir certaines réponses toutes prêtes. Il faut essayer de bien se renseigner auprès d'associations, tenter de récupérer des brochures faisant état de diverses questions et réponses, lire des forums sur le net... Mais ne jamais oublier que même si l'on connaît bien la personne, sa réaction peut être toute autre que celle attendue. Cependant, dans tous les cas, une réponse ou une réaction positive n'est pas obligatoire. Si par malheur la réaction devait être négative, elle ne doit pas vous faire désespérer, car au fil du temps elle peut évoluer au gré d'une acceptation progressive.

Le plus souvent, un homo s'oriente plutôt vers une copine pour son premier coming-out. Les homos auraient-ils peur des garçons ?

Personnellement, je n'ai fait de coming-outs qu'avec des copains. Je n'ai jamais eu de problème. Ils ont tous bien réagi. Certes, quelques questions parfois débiles et ennuyeuses m'ont été posées, mais quelle satisfaction de me sentir libre, et de ne m'être pas trompé sur mes amis. Quel soulagement aussi de ne plus avoir à les

Coming-out

"tromper".

Côté parents, le niveau n'est plus tout à fait le même. Selon son âge, on ne peut pas forcément se permettre une réaction négative, voire homophobe, de leur part. Réfléchissez davantage, et ne prenez pas cette décision sur un coup de tête. Il ne sera pas possible de revenir en arrière...

J'ai effectué mon coming-out envers mes parents à 21 ans. Des réactions étonnantes. Ma mère a réagi violemment, et j'ai compris beaucoup plus tard que c'était vis-à-vis du regard extérieur. Mais à l'époque, cela m'avait beaucoup surpris... Mon père a réagi avec beaucoup de calme, puis beaucoup de dialogue ultérieurement. Cela ne l'a pas empêché de m'envoyer une lettre peu de temps après, essayant de me convaincre que je n'étais pas normal... J'ai réagi par un coup de fil, pour redire ce que j'avais déjà expliqué plusieurs fois, en trois mots : "normal, Freud, heureux".

J'ai un petit copain ! Mais il n'a pas fait son coming-out.

Le coming-out n'est pas obligatoire, et beaucoup de personnes ne sont pas prêtes à le réaliser. Avant de vous lancer dans cette tâche, demandez à votre compagnon s'il ne sera pas gêné par la révélation. Ne croyez pas que cela soit facile. En cas de réaction négative de votre entourage, il en souffrirait aussi.

Par contre, s'il ne l'a pas fait, et que pour vous c'est du passé, rien ne sert de le brusquer. Vous voulez le perdre, le perturber ? S'il vous le demande, il vous faut l'accompagner, mais en rien forcer son coming-out. Il est à lui seul d'en décider.

L'après coming-out

Après les révélations, qu'elles soient partielles ou totales, on se sent libéré d'un poids que l'on portait jusqu'à présent.

Toutefois, cela peut rajouter un autre sur la personne à laquelle on vient de se confier. Il n'est, je pense, pas bon d'en parler qu'à un seul membre de sa famille ou de ses amis, car il ne pourra pas s'exprimer comme il le souhaiterait, et se sentira à son tour prisonnier. Il faudra aussi prévoir de l'accompagner.

Pour faire réagir des proches, ou même de furtives connaissances, je dis souvent : "Je dois vous avouer quelque chose : j'aime les filles... Je sais, je ne vois que la reproduction, je suis un animal...". J'en joue, et leur propose de les accompagner dans leur coming-out hétérosexuel, en leur dressant le tableau assez facilement...

La réaction est immédiate, et peut parfois être virulente... Mais elle peut se révéler intéressante, et permettre l'évolution des mentalités.

Sur ce trait humoristique qui pourra paraître douteux pour certains, mais qui pour moi est un humour à froid dont je me délecte, je pourrais résumer le coming-out comme ceci : il ne doit pas être un transfert de peine, mais une libération pour tous.

Jean-Baptiste B.

Noël est la mère des coming-out!

J'ai lu il y a peu un sondage qui démontrait clairement que Noël était l'une des périodes privilégiées pour faire son coming-out. D'ailleurs, s'en suivaient même quelques commentaires tentant d'expliquer ce phénomène, soit par des aspects sociologiques, Noël étant une fête de famille, soit pseudo-religieux, en établissant un étrange parallèle avec la naissance chimérique de Jésus-Christ, voire avec la résurrection de Lazare qui sortit d'un tombeau, comme certains sortent du placard. Ceci prête sûrement peu à sourire, mais pour ma part, j'ai trouvé cela fort drôle.

Après, très simplement, je me suis imaginé quelqu'un faire un coming-out un soir de Noël, juste entre le foie gras et les huîtres, histoire de bien gâcher une soirée, pour tout libérateur que cela fût. Je voyais dans mon esprit la scène : la moitié de la famille s'étouffant, la bouche pleine de dinde farcie aux marrons, les grands-parents sur le point de faire une apoplexie, les parents incrédules et tentant de se persuader vainement qu'ils n'ont pas dû bien comprendre ce que leur enfant avait dit. La fin, presque prévue pour la majorité des enfants, essayant d'oublier par la multiplicité des verres de vin ce qui leur avait été dit. On cherche toujours à faire des cadeaux surprises à Noël. Il faut avouer que celui-là est particulièrement gratiné. Alors existe-t-il seulement un moment parfait pour celles ou ceux désirant faire leur coming-out ? Il me semble bien que non. Un moment calme, sans trop de monde, ce n'est déjà pas si mal. Ensuite, à moins de vouloir absolument toucher l'héritage de Mamie, mieux vaut éviter les grands repas de familles...

Nicolas G.

Cercle fermé : Homophobie

Au sein du groupe Cercle Fermé, Ouahide s'attaque au sujet délicat de l'homophobie... Pas si simple quand on est rappeur ! Il y a quelques semaines, un clip-Ovni déboulait sur les écrans des chaînes musicales du câble et de la TNT, en diffusion tardive certes, mais en diffusion tout de même. Un titre fort, ponctué d'un refrain ironique qui peut mettre facilement l'auditeur mal à l'aise, et des phrases chocs comme par exemple « Est-ce que l'amour pour son enfant s'arrête à sa sexualité ou plutôt son homosexualité ? » « L'homosexualité dans le rap, c'est tabou, normal entre mecs machos qui se la jouent ».

Article extrait du site www.citegay.fr

Tof : Comment ce sujet est accueilli dans le milieu du rap justement ? Tu as choisi de faire un clip en images de synthèse, mettant en scène des canards, pour préserver ton anonymat ?

Ouahide : Non pas vraiment. D'ailleurs on me voit un peu sur l'autre clip visible sur le site. L'objectif était surtout d'amener quelque chose de nouveau, par rapport aux clips de rap existants, qui ont tendance à tout recentrer sur l'ego de l'artiste. On voulait sortir de ça, et on a décidé de mettre en avant un canard. Pas par rapport à la grippe aviaire (Rires). En fait ce n'est pas très important, mais c'est parce qu'on avait été marqué par le travail de Gasparno, un auteur qui a beaucoup travaillé sur la diffusion de la radioactivité suite à l'explosion de Tchernobyl, et via les oiseaux migrateurs, provoquant des mutations au sein des espèces. C'était une façon de travailler sur des sujets forts et difficiles, et en même temps de créer un décalage.

Tof : Le clip est diffusé assez tard. Est-ce que ça peut encore bouger, où vous envisagez déjà la suite ?

Ouahide : Non ça peut encore bouger. On est encore quand même dans un pays vraiment très frileux sur ces sujets-là, alors qu'on attendrait du rap qu'il parle justement de sujets forts, car c'est pour moi sa fonction première. Je pense que les médias n'ont plus trop l'habitude de recevoir des choses avec du contenu, et du coup ils ne savent pas trop quoi en faire. Ils aiment beaucoup, et on a eu un accueil intéressant de la part des grandes chaînes musicales comme M6 Music, MCM ou MTV, mais ils restent super frileux, ne sachant pas où le positionner dans la programmation. On savait bien que notre projet n'aurait aucune cohérence avec les clips de rap habituels, et notre préoccupation n'était pas non plus de coller à cette case. Le clip d'"Homophobie" est carrément un "anti-clip" de rap, et c'est totalement assumé.

Parallèlement à ça, une chaîne urbaine comme Trace Tv refuse de le programmer parce que ça choquerait son public. C'était prévisible, vu que le monde du rap a du mal avec ce sujet. Mais en même temps, c'est notre travail de faire bouger les choses, et on pense qu'avec le temps les mentalités pourront évoluer. C'est vrai qu'il faut que les gens se rendent compte que tous les rappeurs n'ont pas trois neurones dans le cerveau, et ne passent pas forcément leur temps à se plaindre ou à vanter les mérites des diamants qui brillent sur leur cou. Heureusement, il y a aussi des choses originales et intéressantes !

Notre site web est un instrument de promotion indéniable, que les gens peuvent consulter pour avoir un aperçu de ce qu'on fait. Internet est de ce point de vue là notre outil privilégié. Grâce à l'adsl

qui est maintenant très répandu, des choses qui n'étaient pas possibles avant sont maintenant courantes. Le public peut même communiquer directement avec notre équipe !

Au niveau de la presse, c'est très difficile aussi : les magazines spécialisés ne veulent pas diffuser d'infos sur le projet par exemple. En fait les journalistes créent des articles mais les directeurs artistiques décident de ne pas les diffuser. En même temps, on est assez fiers d'être censurés par ces gens-là. Et puis quand Trace Tv refuse de diffuser "Homophobie" à cause du sujet, mais nous demande l'autre clip, qui à leur sens est plus diffusable, on refuse de leur donner.

On tient beau oup à ce titre car à la base c'est lui qui montre comment le mouvement s'est perverti. Quand les mêmes personnes qui en caricaturant un peu, crient "Liberté, Egalité, Fraternité", voulant abolir les discriminations, et commencent à avoir elles-mêmes un comportement discriminatoire face à ce thème, il y a un vrai malaise. C'est pour cela qu'on a décidé d'attaquer précisément par cet angle-là. Et bien sûr, on ne critique pas que le public rap, même si il y a un couplet qui lui est dédié. L'intolérance est plus répandue que ça, hélas.

Tof : Tu t'es toujours senti sensibilisé aux préoccupations des gays et lesbiennes ?

Ouahide : Tout d'abord je ne suis pas personnellement gay mais j'ai la chance d'avoir mené deux disciplines qui sont le hip-hop et le théâtre, et donc j'ai été très souvent entouré d'homos et de lesbiennes.

Je m'attaque assez souvent à des sujets comme ça, qui me paraissent révéler une absurdité monumentale. C'est triste de voir que des gens peuvent être les auteurs de propos homophobes stupides mais aussi tellement répandus, tellement "acceptés" dans plusieurs générations. Le titre "Homophobie" a motivé tout le projet livre-cd-vidéo, parce que pour nous, c'est un exemple flagrant de manque d'ouverture et de compréhension. Après, il y a une histoire culturelle derrière, et c'est pour ça qu'on a fait des ponts à la place des murs. Il y a aussi des concerts qu'on a été obligés de refuser, parce que les organisateurs nous demandaient de ne pas jouer "Homophobie". Ça nous conforte dans le fait que partout où on ira les gens auront pleinement conscience de qui on est, et de ce qu'on veut apporter. Ainsi, on sera accueillis dans de bonnes conditions.

Tof : Au-delà de ça, à travers tes textes, tu sembles surtout pointer la responsabilité de l'homme.

Ouahide : Oui je pense qu'il y a un problème massif de fermeture d'esprit surtout chez les hommes. C'est clair et net. En même temps, la

question est : "Qui éduque les hommes ?" Peut-être faudrait-il que les femmes arrêtent de les éduquer comme des machos justement. On ne parle pas en plus des problèmes nombreux liés aux idéologies des religions.

Dans le livre, on s'attaque à plusieurs idées, comme par exemple : "Pourquoi le bleu serait-il obligatoirement associé à l'homme et le rose à la femme ?", ou encore "On peut avoir le corps d'un homme et se sentir être une femme, être un homme et développer son côté féminin, sans pour autant ne pas être considéré moins homme." Ça me paraît essentiel de développer toutes ces idées car ce sont elles qui construisent les mentalités.

Tof : Ces thèmes auraient peut-être pu être diffusés plus facilement sur un autre mode que le rap, pas très populaire chez les gays.

Ouahide : Oui probablement; Mais l'objectif était de faire des ponts et de s'attaquer aux murs. J'ai remarqué que la communauté gay avait peur de cet esprit rap, ce qui est bien normal, car c'est un milieu plutôt homophobe et macho. Ils se sentent agressés, alors que selon moi il y a des ponts possibles à faire. Montrer qu'un rappeur peut penser différemment et fonder son travail là-dessus en prenant des risques, ça me semble être une vraie touche d'espoir.

Mais je connais aussi beaucoup de gays qui écoutent du rap, avec tout de même un certain malaise. Pas forcément d'ailleurs à cause seulement des propos diffusés, mais aussi par rapport à l'image de l'homme qui est véhiculée, et l'image du "non-homme" aussi, qui est difficile à vivre. Tu sais, on ne choisit pas forcément la musique qu'on aime en plus !

Après, il y a la dévalorisation de la femme, qui est pour moi une déception monumentale.

Le canard, pas sexy, c'est aussi une façon de montrer que le rap pouvait être autre chose.

En faisant ça, on savait très bien qu'on se mettait à dos une grosse partie du public de cette musique, mais notre objectif était d'aller à la rencontre d'autres auditoires, qui ont envie de chansons à thèmes et de choses chiadées.

On serait aussi très heureux de pouvoir participer même bénévolement à la Journée de Lutte contre l'Homophobie du 17 Mai par exemple. Pour nous, ce serait génial, mais on n'arrive pas à trouver des gens que ça pourrait intéresser. On jouerait pleinement notre rôle quoi !

Merci de toutes ces informations Ouahide, et on te souhaite bonne chance pour la suite, avec notamment l'adaptation théâtrale du projet "Des Ponts à la place des Murs".

Pour plus d'infos

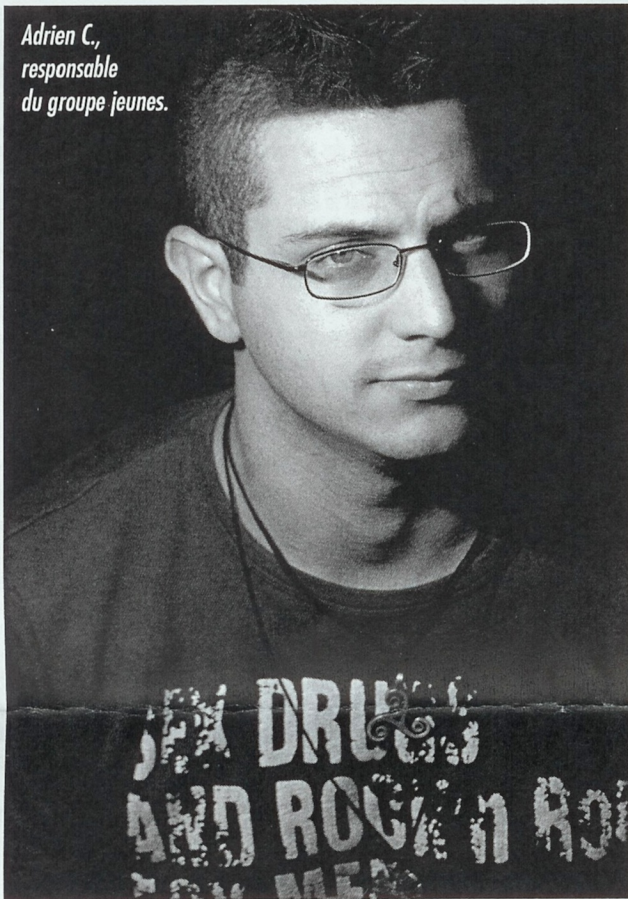
www.cercleferme.com



Jeune et responsable

En ce début d'année, quoi de plus naturel que de faire un point sur le programme, et l'ambition du groupe jeunes à grandir, comme si devenir adulte était le but ultime.

Adrien C.,
responsable
du groupe jeunes.



Pourquoi un groupe spécialement "jeunes" au sein d'Homonyme ? N'est-ce pas discriminatoire ?

Le groupe jeunes est une permanence d'accueil et d'écoute comme une autre, à la fois ouverte aux moins de 26 ans mais aussi non fermée aux plus de 26 ans. Elle a l'avantage d'être plus ouverte aux jeunes, qui auraient la crainte de venir dans une association sans savoir à qui ils auront affaire. Cette permanence permet aux plus jeunes d'être sûrs de pouvoir parler à quelqu'un de leur âge. Certains auraient plus peur d'y venir s'ils n'étaient pas certains d'y trouver quelqu'un de leur génération. C'est parfois plus rassurant pour se confier.

Qu'est-ce que les jeunes viennent y chercher ?

De la convivialité, une écoute, se retrouver entre jeunes, parler, un dialogue.

Quel est le contenu-type d'une permanence ?

Une partie accueil-écoute qui se déroule les samedis au local d'Homonyme, mais aussi à la Faculté de Lettres une fois par mois. Les samedis sont des moments plus conviviaux où l'on passe de la musique, on prépare des goûters. C'est aussi un groupe de travail. Dans ce cadre, un projet sur le thème de la sur-suicidalité chez les jeunes est en cours. Une plaquette de prévention et d'information est en phase d'élaboration.

Quelle est votre compétence, quelle expertise avez-vous dans ce domaine ?

Deux personnes travaillent maintenant depuis 2 ans sur le thème. Nos sources d'informations sont variées : à la fois des lectures spécialisées, des témoignages, et des données officielles provenant d'Internet. Le but final est d'imprimer une plaquette qui sera validée par la MGEN, et qui serait diffusée chez les médecins, les assistantes sociales, dans le milieu scolaire, étudiant et les points d'accueil jeunes.

Les jeunes gays ont-ils les mêmes revendications militantes que leurs aînés ?

En partie. Ils sont plus sensibles aux interventions de prévention en milieu scolaire (IST, suicide, aide aux jeunes, mal-être, acceptation par les autres, coming out...). Les interventions habituellement faites par les structures éducatives sur la sexualité

n'abordent pas l'homosexualité en classe. Un complément d'infos spécifique peut alors être proposé.

Quelle est la présence du groupe jeunes à l'extérieur des locaux de l'association ?

Du militantisme (Sidaction), des interventions en milieu scolaire. Nous avons visionné une cassette des UEEH (Universités d'Eté Euroméditerranéennes des Homosexualités) traitant de la question "Comment vivre son homosexualité...". Celle-ci met l'accent sur les clichés habituels, les questions récurrentes. Un stand de prévention pourrait être créé dans le futur à la Fac de Lettres.

Depuis quand es-tu responsable du groupe jeunes ?

La permanence a été créée en mars 2005. Le but était d'élargir le public de l'association, de créer un créneau accueil-écoute les samedis pour cibler un public différent, ouvrir l'association aux plus jeunes, qui étaient peu présents avant.

Quelle évolution constates-tu depuis 2005 ?

Le nombre de jeunes de moins de 26 ans a triplé. Le nombre d'accueils a aussi augmenté.

Quelle part pour les jeunes dans la future émission de radio ? Par les jeunes ?

Nous envisageons la création d'une rubrique spéciale, sur des sujets tels que les droits des jeunes, leur actualité spécifique, mais aussi les sorties prévues par le groupe...

As-tu quelque chose à rajouter ?

J'invite tous les jeunes qui ont envie de nous rencontrer à poser des questions via Internet, le téléphone, et/ou via nos permanences.

Jérémy B., Maryline S., Patrick S.



MELL'odidic woman

Ce mois-ci, nous reprenons la série de portraits et allons dresser celui d'une jeune et talentueuse chanteuse locale : Mell !

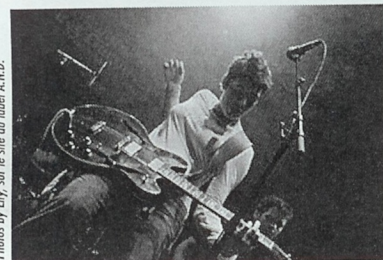
Portrait d'une femme dynamique et joviale

Mell a débuté sa carrière en 2000 en chantant seule dans un bar à Metz. Petit à petit, elle rencontre des musiciens. Après quelques concerts, elle rencontre Jo du label A.N.D. (Achetez Nos Disques), qui lui permit d'enregistrer son premier album, "Mon pied en pleine face", en octobre 2003. Elle enchaîne alors une tournée française, où elle se forge une réputation et un nom. En septembre 2005, la deuxième "galette" est dans les bacs et s'intitule "Voiture à pédales". Sa carrière est lancée, et son public lui reste fidèle. Mell est une figure nancéienne très connue et reconnue dans le "milieu LGBT". Elle est proche de son public, et n'a pas la grosse tête. Après ses deux albums en studio, elle enflamme son public dans ses concerts à travers la France, notamment à Nancy où elle a fait salle comble deux soirs de suite cette année. Nous avons pu assister à l'un des concerts au Quai'son le mois dernier, le 16 décembre, et ça vaut réellement le détour ! Mell apparaît et en un instant, le public se rassemble en masse devant la scène. Et lorsque retentissent les notes des grands classiques connus de tous, comme "la voiture à pédales", ou encore "maintenant qu't'es là", Mell invite le public à chanter, seul ou avec elle. Selon elle, "le public a une voix magnifique". La foule se déchaîne au son de la musique, et il devient impossible de garder son verre à la main sans le renverser. Bref ce fut une excellente soirée, tant pour la qualité de la musique que pour l'ambiance qui régnait dans la salle, ou encore la bonne humeur et l'humour très communicatifs de l'artiste. Ce concert nous a donné un aperçu du troisième album, qui devrait voir le jour en septembre 2007. À découvrir pour ceux qui ne connaissent pas encore.



C'était le 15 décembre

Comme vous le savez, le 15 décembre dernier, le groupe femmes organisait un départ groupé pour le concert de Jul. Cette soirée fut réussie, puisqu'une table avait été réservée pour l'occasion, et nous étions neuf personnes à nous être rendues au Petit Monde de Barnabé pour y assister. Certains ont pu découvrir avec grand plaisir l'univers de Jul et de son frère. D'autres ont pu se remémorer de bons souvenirs et chanter les paroles de chansons comme "Ma meilleure amie". Ce concert était aussi l'occasion de découvrir de nouveaux morceaux, et aussi de voir la progression du duo familial, qui devient de plus en plus à l'aise sur scène, avec une prestation de qualité. La date du prochain concert sera bien évidemment annoncée dans Conjugaison dès qu'elle aura été fixée.



Photos by Lily, sur le site du label A.N.D.

Pour plus d'infos

<http://www.e-mell.net>
<http://www.labelandmusic.com>
<http://www.myspace.com/mellturbo>
 (Mell sur MySpace)

En ce moment à Homonyme

Une idée pour 2007/2008 est née au cours de ce dernier mois chez les femmes. En effet, c'est en partenariat avec la commission prévention que le groupe femmes va tenter de réaliser un projet ambitieux, mais concret et surtout essentiel : une plaquette ou un livret d'information sur les risques et moyens de protection contre les Maladies et Infections Sexuellement Transmissibles. Nous avons constaté à maintes reprises que les risques encourus entre femmes sont mal, voire non connus de ces dernières. De nombreuses brochures à disposition des gays ont déjà été réalisées, notamment un livret très complet, très intéressant et facile à comprendre, qui a vu le jour il y a peu. Il est fruit du travail acharné de nombreuses personnes, dont Romain Chappaz, président de l'association CIGales à Dijon, et Christian Saout, président de AIDES, pour ne citer qu'eux. Cependant, il existe malheureusement très peu de documentation sur la prévention chez les lesbiennes. Nous avons décidé d'intervenir et de remédier à cela. Si vous souhaitez nous aider à élaborer ce projet, n'hésitez pas à nous rejoindre les vendredis de 17h30 à 20h. Pour vos questions : groupe-femmes@homonyme.org Maryline S.



**Good bye
2006 !**

de vous à nous

Oui, nous étions plus d'une trentaine pour fêter ce doux passage à l'an 2007. Après un grand repas avec foie gras - on ne se refuse rien, même pour 5 euros... - la chaude ambiance était bien là.

DJ JBAY aux platines, en marcel, nous a donné envie de découvrir ces mecs du Cantal ! Remarquez, les Vosgiens étaient aussi bien représentés. Mais non, je ne parle pas du munster fermier qui a comblé la gourmandise de notre Président !

Après une coupe de champagne, puis une autre - Nadine aussi aurait pu chanter : "et moi je vis ma vie à pile ou face" ou "je vis comme une boule de flipper" - nous avons dansé, dansé et encore dansé. Et hop une nouvelle coupe, alors qu'au bar, Roberstein réfléchissait déjà au thème de la prochaine soirée.

Oui, l'année s'annonce bien. Alors, si vous étiez absent(e)s, ne soyez pas tristes, Homonyme prévoit bien sûr d'autres fêtes. Merci aux organisateurs. Et non, je n'oublie pas : bonne année à toutes et tous. Good bye 2006 !

Frédéric G.

**N'hésitez pas à nous écrire par
courrier ou par email
(conjugaison@homonyme.org)
afin d'exprimer vos idées...**

Papyrus, Cyperus et Poupées Russes

Non, rassurez-vous ce n'est ni une formule magique tirée du prochain "Harry Potter et l'Ordre du Phénix", qui sortira sur nos écrans courant juillet 2007, ni un fragment d'inventaire à la Prévert, mais juste un titre un peu déjanté pour faire varier l'ordinaire.

• *Quelques nouvelles de la bibliothèque d'Homonyme : 4 nouveaux titres sont venus enrichir les rayons, grâce aux dons de différents adhérents et des Éditions La Cerisaie :*



Pierre et Gilles : le baiser

> "Sailors & sea", de Pierre et Gilles, aux Éditions Taschen. Il s'agit d'une rétrospective en photographies des œuvres de ces deux artistes cultissimes, consacrée à la mer et aux gens de la mer.

> "Les Fleurs du Mal" et "Poèmes Choisis", de Charles Baudelaire, aux Éditions Rombaldi. Le premier est un célèbre recueil de 100 poèmes, publié en 1857. Les écrits y sont répartis en 5 sections, dont "Spleen et Idéal".

> "Ingrid et Eva" de Brigitte Ourlin, aux Éditions La Cerisaie. Le récit, calqué sur l'histoire d' Aimée et Jaguar, narre l'amour, sous le joug des Nazis, d'Eva, jeune juive allemande, et d'Ingrid, jeune Allemande conformiste.

> "Le temps n'y change rien", Tome 2, de Martine Merlin-Dhaine, aux Éditions La Cerisaie. Ce livre en 3 histoires nous entraîne d'abord en 1245, avec l'initiation amoureuse de Gailharde, jeune Cathare, par Clarisse, femme épicurienne qui l'a recueillie. Le deuxième récit narre la chevauchée d'Agathe et de Camille en 1645, dans une histoire épique de cape et d'épée. Le livre s'achève en pleine Seconde Guerre Mondiale, pendant laquelle Simone donne refuge à Hannah, violoncelliste juive, avant de vivre une histoire d'amour quelques années plus tard.

Ceci porte à 72 titres notre bébé littéraire.

Côté nouveautés



Un ouvrage au titre plutôt original : "King Kong Théorie" de Virginie Despentes, chez Grasset, qui va intéresser nos sœurs de Lesbos où l'auteur est devenue blonde et lesbienne à part entière, abandonnant une bisexualité qui visiblement ne la satisfaisait plus du tout. C'est une harangue sans complexe ni retenue où King Kong devient une figure emblématique d'un féminisme provocateur et même violent, qui s'explique par une affirmation péremptoire : King Kong était un gorille femelle !

Côté Cinéma :

> "Les Infiltrés", de Martin Scorsese avec notamment Matt Damon, Leonardo Di Caprio, Mark Wahlberg et Jack Nicholson. On ne s'y ennue pas une seconde malgré la violence, les torrents d'hémoglobine et surtout, en V.O., des dialogues où l'on décline à loisir et ce à raison d'une ou deux fois par seconde toutes les variantes du verbe "To fuck".

> "Arthur et les Minimoys" de Luc Besson, où les inconditionnels seront ravis d'entendre en version française la voix de Mylène Farmer, qui double la ravissante princesse Séléna qui, en dépit d'un féminisme un peu radical, ne pourra pas s'empêcher de fondre pour le très mignon et futé Arthur. Un conte de fées version images de synthèse dernier cri remarquable, aussi bien sur le plan technique qu'esthétique, que je conseillerais tout autant aux enfants qu'aux adultes.

> Enfin, pour la bonne bouche, même si je n'y ai pas trouvé mon compte et m'y suis passablement ennuyé : "Mala Noche" de Gus Van Sant. Noir, tendre mais long, trop long, et filmé de façon étrange voire dérangement.

That's all for today, folks ! Livresquement vôtre. Jean-Michel S.

Croire au Père Noël



"Je ne sais pas comment te le dire, mais c'est mieux que tu le saches par moi et non par quelqu'un d'autre. Je sais que tu seras très peiné et très fâché contre moi, mais pardonne-moi. Ce que je vais te révéler, je suis incapable de te le dire en face. Je crains trop ta réaction... Voilà je me lance... Le Père Noël n'existe pas."

Nombre d'entre vous ont reçu ce petit canular de Noël. Oui il s'agit bien d'un canular, car le Père Noël existe, et on en a eu la preuve ! (voir photos ci-contre) Lors du goûter de Noël organisé par le groupe jeunes, un invité de dernière minute s'est manifesté. Un drôle de Père Noël, arrivé en scooter, s'est joint à nous. Son traîneau et ses rennes étaient garés en forêt de Haye, puisqu'il paraît que l'ordre public avait été perturbé l'an dernier.

Ce fut un Père Noël plutôt en forme que nous avons reçu, paré à sa grande distribution annuelle de cadeaux aux plus sages d'entre vous. Au passage, les moins sages se sont vus remettre comme cadeau une pichenette. Tout était prêt pour l'accueillir : gâteaux, cafés, chocolats chauds, et les membres les plus émerveillés du groupe jeunes ont pu discuter avec lui, connaître ses positions par rapport au mariage homo, l'adoption, l'homoparentalité... Un scoop, puisque le Père Noël s'est révélé être quelqu'un d'une certaine sensibilité, voir même gay-friendly...

Alors qu'est-ce qui vous ferait plaisir pour Noël prochain ? Un mariage ? Des enfants ? Faites un vœu, il suffit d'y croire, et de continuer à se battre !

Adrien C.



Agenda

> Janvier

- Lundi 8 : Galette des Rois et Vœux
- Dimanche 14 à 15h30 : Réunion du Collectif LGBT Lorraine au local de Couleurs Gaies à Metz.
- Samedi 20 : à partir de 20 heures, soirée conviviale au local (principe Auberge Espagnole) entrée libre.
- Samedi 27 et Dimanche 28 : 15e Rencontres Nationales de la Fédération Française des Centres LGBT à Reims

> Février

- Samedi 17 : Grande Soirée Gay et Lesbienne au Hublot

> Mars

- Du 17 au 31 : Festival "les Diagonales Culturelles"

> Mai

- Jeudi 17 : Journée Mondiale de Lutte contre l'Homophobie

> Juin

- Samedi 2 : 5e Marche des Fiertés LGBT de Lorraine à Nancy

come in -out

Adhésion à l'association Homonyme

L'adhésion inclut l'abonnement à Conjugaison. Le tarif de l'adhésion varie en fonction de la période d'inscription. Vous ne payez que les mois restant avant décembre de l'année en cours.

	Normal	Réduit**	Couple***	Associations, commerces
Année	18€	12€	24€	30€
Avril à décembre	13,50 €	9€	18€	.
Juillet à décembre	9€	6€	12€	.
Octobre à décembre	4,5€	3€	6€	.

- **Tarif Réduit : étudiant(e)s, sans-emploi, RMIstes, retraité(e)s, pensionné(e)s Cotorep (joindre un justificatif).
- ***Tarif Couple : 1 envoi, 1 adresse.

Bulletin d'Abonnement à Conjugaison

Bulletin d'abonnement à renvoyer à Homonyme - 7, rue de Serre - 54000 Nancy

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Vi e :

Té./e mai :

Je m'abonne à Conjugaison au tarif de 10 euros pour un an, soit 11 numéros (numéro double en juin et août)

Chèque à établir à l'ordre de l'Association Homonyme

À Homonyme

• Réunion hebdomadaire

Tous les Lundis de 19h à 20h
La Réunion Hebdomadaire au local, 7, rue de Serre à Nancy

• Permanences d'accueil et d'écoute

> Tous les lundis de 17h30 à 20h30, possibilité d'accueil en LSF (Langue des Signes Française)
> Tous les mercredis de 17h30 à 20h

• Permanence du Groupe Femmes

Tous les vendredis de 17h30 à 20h

• Permanence du Groupe Jeunes

Tous les samedis de 14h à 17h

• Conseil d'Administration Ordinaire

Réunion du conseil d'administration d'Homonyme, ouverte aux adhérents.

• Groupe d'expression libre (GEL)

Le dernier mercredi du mois à 20h - Espace de liberté et d'ouverture. Partageons nos idées, échangeons sur nos différences et autour de nos identités sexuelles.

grande soirée dansante

Soirée gay et lesbienne • Ouvert à tous

17 février

à partir de 22h • Le Hublot Nancy

Association
HOMONYME
Centre LGBT
Lorraine Sud
7, rue de Serre
54000 Nancy
contacts@homonyme.org
www.homonyme.org
03 83 37 09 42

plus d'infos sur
www.homonyme.org

Centre LGBT

**HOMO
NYME**

Lorraine Sud
esbian gay bi trans

Conjugaison est édité par l'Association

Homonyme • 7, rue de Serre

54000 Nancy • 03 83 37 09 42

www.homonyme.org

E-mail : conjugaison@homonyme.org

N°8 • Janvier 2007 • Mensuel • Imprimé par

nos soins - 150 exemplaires

ISSN n°C1951-2708

- Directeur de la publication : Kristof Arroyo
- Rédactrice en chef : Maryline S.
- Rédacteurs : Kristof A., Jean-Baptiste B., Jérémy B., Adrien C., Nicolas G., Laurence R., Maryline S., Jean-Michel S., Patrick S.
- Crédits photos : Maryline S., Roberstein

• Conception graphique :

www.roberstein.com

Centre LGBT

**HOMO
NYME**

Lorraine Sud
esbian gay bi trans

Membre de la Fédération Française
des Centres LGBT



Anniversaires

"Garde toi du mois de janvier, comme un voleur au grenier. S'il fait vent, nous aurons la guerre, et si l'on voit épais brouillards, mortalité de toute part."

— Janvier —

- David S. né le 5
- Alexandre D. né le 22
- Anicia P. née le 24

Les bonnes adresses

LES ASSOCIATIONS DU CENTRE LGBT
LORRAINE-SUD

7, rue de Serre • Nancy

- **TRANS AIDE (Lorraine)**
trans.info.lorraine@wanadoo.fr
- **LES JOYEUX REPORTERS**
06 85 63 32 98
joyeuxreporters@wanadoo.fr
- **APGL (Lorraine)**
Parents et futurs parents homos
Les premiers mardis du mois au local - 01 47 97 69 15

CONTACTS UTILES

- **SOS HOMOPHOBIE**
0810 108 135
ou 01 48 06 42 41
Du dim. au ven. de 20 à 22h
sam. de 14 à 16h
- **LIGNE AZUR**
Pour ceux qui s'interrogent sur leur sexualité : 0810 20 30 40
- **CONTACT (parents et proches de gays et lesbiennes)**
01 44 54 04 35
- **SIDA INFO SERVICE**
0800 840 800

ASSOCIATIONS LORRAINES

- **RANDO'S LORRAINE**
Randos LGBT friendly
BP 67 • Villers-lès-Nancy
www.randoslorraine.com
- **COULEURS GAIES**
31, rue des Tanneurs - Metz
03 87 17 46 85
www.couleursgaies.org
- **ÉMERGENCES 57**
3, Rue Jacques Roth - Sarreguemines
www.emergence57.com
- **DAVID ET JONATHAN**
davidejonathan.nancy@wanadoo.fr
- **BI CAUSE**
Association nationale de bisexuel(le)s
3, rue Keller 75011 Paris
- **Réf. région : Gilles**
Renseignements à Homonyme
- **AIDES 54**
15, rue Saint-Nicolas - Nancy
03 83 35 32 32
- **AIDES 88**
3, rue du Chapitre - Épinal
03 29 35 68 73
- **LES BIEN NÉES**
15, rue Saint-Nicolas - Nancy
03 83 30 18 10
- www.lorrainegay.com
- www.nancygay.com

ENVIE DE ...

> Manger dans un restau sympa ?

- **LE SAN LORENZO**
1-3, rue des Carmes
Nancy - 03 83 32 12 80
- **LE BISTROT DE GILLES**
31, rue des Maréchaux
Nancy - 03 83 35 43 73
- **LA SOURCE**
18, rue de la Source
Nancy - 03 83 32 93 66
Fermé sam. midi et dim.

- **L'AUTRE JOUR**
159 bis, rue Saint-Dizier
Nancy - 03 83 30 42 96
Fermé dim. et lun.
- **AUX DÉLICES DU PALAIS**
69, Grande Rue
Nancy - 03 83 30 44 19
- **L'ESCALE**
37, rue des Maréchaux
Nancy - 03 83 35 09 31
- **L'ARTICHAUT**
9, rue Saint-Nicolas
03 83 31 22 17
- **L'ORIGAN**
46, rue des 4 Églises
03 83 32 41 73

> Boire un verre ?

- **LE COCT'AU BAR**
4, rue Gustave Simon - Nancy
03 83 32 02 81
de 11h à 0h (2h les ven. et sam.)
Fermé Dim. et lun.
- **LE 2 POUR CENT**
100, Grande Rue - Nancy
03 83 32 26 98
- **LE MEZCALITO**
49, Grande Rue - Nancy
03 83 37 98 08
- **L'UNDERGROUND KAFE**
7, rue de la Primatiale - Nancy
03 83 21 34 91
- **LA VILLA**
2, Porte de la Craffe - Nancy
03 83 21 09 85
Du lun. au sam. de 11h
(+dim. 15h à 2h - sam. et dim.
de 5h à 8h)

> Bouger un peu ?

- **LE NOUVEAU VERTIGO**
Café-théâtre
29, rue de la Visitation - Nancy
03 83 32 71 97

> D'un peu plus...

- **ARMEL BOUTIQUE**
3 pl. Henri Mengin
54000 Nancy
- **HARMONIE COUTURE**
(lingerie, vêtements)
21, rue Saint-Dizier - Nancy
03 83 32 63 17
- **LES NABIS (déco...)**
13, rue d'Amerval - Nancy
03 83 30 11 01
- **OUT TABOO**
5, rue Claude Gellée
88000 Épinal
- **SAUNA CLUB LG**
5, rue A. Mezières - Nancy
03 83 36 65 59
- Dim.lun. 14h>21h
- Mar.mer. 12h>21h
- Jeu.vend.sam. 14h>23h (Mixte
Jeu. 20h>23h)
- **VOODOO KULTURE**
44, rue des 4 Églises
54000 Nancy
- **X-SHOP (sex-shop)**
87, rue Jeanne d'Arc - Nancy
03 83 28 67 70